

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié
tous les quinze jours (les vacances ex-
ceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents pa-
année, pour le Canada et les États-
Unis. On accepte en paiement les tim-
bres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales
très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de
l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'admi-
nistration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 Janvier 1901.

Notre presse

Il vient de se produire à Mont-
réal un incident qui appelle
quelques réflexions. Au sujet de
cette question de déclaration de
nullité de mariage, pour laquelle
on se passionne plus ou moins là-
bas, les journaux à sensation,
comme toujours, s'en sont donné
à leur aise, ont entassé colonnes
sur colonnes, répandu des flots
d'encre, et quelques-uns d'entre
eux, des flots d'absurdités et d'er-
reurs. Les choses en sont venues
au point que Mgr l'archevêque
de Montréal a dû forcer les cou-
pables à se rétracter... ce qu'ils
ont fait de bonne grâce, paraît-il.

Nous les félicitons de leur sou-
mission, si elle est sincère,
comme nous le croyons ; mais
là, franchement, nous eussions
préféré qu'ils n'eussent pas erré
et n'eussent pas eu par consé-
quent l'humiliation de se démen-
tir eux-mêmes. Puisqu'ils se rétractent
de bonne grâce, c'est que leur
erreur a été involontaire ; mais alors
pourquoi faut-il que des journalis-
tes écrivent ainsi à tort et à tra-
vers sur tous les sujets, et puis-
qu'ils enseignent le peuple, et for-
ment l'opinion, pourquoi ne pren-
nent-ils pas la peine d'étudier, de
se renseigner, de consulter avant
de parler ?

C'est là un des points faibles dans
notre société canadienne ; à part
quelques belles exceptions, la

presse n'offre pas de garantie suf-
fisante au point de vue de la doc-
trine et de la morale. Cela vient
de ce que, parmi les journalis-
tes, les uns — le plus grand nom-
bre — ne sont pas assez instruits,
d'autres n'ont nul souci de la
conscience, des mœurs et de la
vérité. Du haut d'un fauteuil
"éditorial", le moindre barbon se
croit le droit de tout dire sur n'im-
porte quoi, sans plus se soucier
de l'âme de ses lecteurs que de
l'"homme dans la lune". Le
vrai journaliste, sûr et instruit, est
trop rare en ce pays.

LIVIOUS.

Les Mages d'autrefois et les
Mages d'aujourd'hui

La grande fête de l'Épiphanie
projette une si vive lumière sur
les Mages qui viennent adorer Jé-
sus à Bethléem, que les lecteurs de
L'OISEAU-MOUCHE me sauront
gré de leur présenter ces saints
personnages.

Ce n'est pas au moment où ils
sont à genoux auprès du divin
Enfant que je veux les considérer,
c'est au moment où ils partent de
leur pays.

Les Saintes Écritures appellent
ces saints personnages des Mages,
c'est-à-dire des savants, et la tra-
dition leur donne le titre de Rois.
Couramment ils sont appelés, les
Rois Mages. Ce qui se concilie
très bien avec les paroles des psau-
mes citées en ce jour par l'Église :
*Reges Arabum et Saba dona ad-
ducent.* Les rois d'Arabie et de
Saba apporteront leurs présents.

Ces princes étaient donc très
occupés. On ne sait pas la som-
me d'ouvrage qui s'entasse dans
l'intelligence des hommes instruits.
La culture de l'intelligence dépas-
se tout autre travail. Ce n'est
pas sur la matière inerte ou sim-
plement organisée que le travail
se fait, mais sur l'esprit, sur les
idées ; il y a en cela des combi-
naisons à l'infini. L'homme ins-
truit a toujours, pour ainsi dire,
son intelligence entre ses mains, il
lui fait produire un rendement
continuel. C'est comme un feu
dévorant, toujours en activité. On
ne sait pas les coups d'aile rapides
qui l'élèvent à chaque instant vers
de nouvelles découvertes. C'est
une course infatigable.

Où en étaient-ils de leurs tra-

vaux ? La méditation est la clef
de la sagesse, ou elle l'indique, ou
elle l'appelle. Ils connaissaient bien
des secrets ; ils avaient résolu bien
des problèmes, mais combien ils
étaient loin encore de la véritable
science !

De nos jours on voit encore de
ces savants, de ces héros, de ces
lions de l'intelligence. Ils font
des livres. Ils versent les sueurs
de ce qu'il y a de meilleur dans
leur substance. Ils s'agitent, frap-
pent de leurs ailes tous les som-
nams. On dirait que leur course
les emporte au delà, au-dessus de
tous leurs semblables. Mais ils
n'ont pas avancé : le moindre en-
fant dans le maison de Dieu les
voit encore bien éloignés du but.
Les découvertes qu'ils font les
amènent juste au point où tous les
enfants de Dieu sont rendus de-
puis longtemps avec le travail de
la grâce. La route qu'ils ont pri-
se leur a fait faire de longs dé-
tours. Ils décrivent avec enthou-
siasme les éclaircies qui se sont
faites dans leur intelligence. Ce
qu'ils admirent n'est qu'une étin-
celle de la lumière qui illumine
constamment les enfants de Dieu ;
le bonheur qu'ils éprouvent à cer-
tains moments est le pain quoti-
dien des enfants de Dieu. Com-
bien sont à plaindre de chercher
dans les forces de leur esprit, avec
des bonds de géant, ce que Dieu
leur donnerait sans secousse s'ils
le cherchaient en Lui.

Donc les Rois Mages avec tout
leur génie étaient loin encore de
la vraie science, mais ils avaient de
la bonne volonté. Ils ouvraient le
miroir de leur âme pour recevoir,
réfléchir même la vraie lumière.
Ils connaissaient, ils avaient étu-
dié la prophétie faite autrefois par
Balaam : " Une étoile sortira de
Jacob," prophétie du Messie, du
Rédempteur des hommes. Ils ne
la comprenaient pas sans doute,
mais ils désiraient être éclairés.

Lorsque les temps furent ac-
complis, Dieu se souvint de leurs
efforts et, faisant paraître cette
étoile, il leur inspira ce qu'ils a-
vaient à faire, c'est-à-dire, suivre
la direction de l'étoile. L'étoile
est en mouvement : rien n'est ar-
rêté dans la nature. Ceci est plus
vrai encore dans les choses spiri-
tuelles. C'est l'infini vers lequel
nous avançons. Ceux qui suivent
le bon chemin, même ceux qui le